ONZIEME ANNEE — N° 622 — On s'abonne au Bureau du Journal, 17, RUE DE L'ANNONCIATION à PARIS (16e Arr.) et dans les Bureaux de Poste — SAMEDI 19 MAI 1917

ABONNEMENTS

FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . — 8 fr.

LE NUMERO:

FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste

TÉLÉPHONE: PASSY 46-11

ANNONCES
Agence MURATET & Cie
89, rue d'Hauteville
Tél. : Bergère 43-91

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS

FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER. . . . — 8 fr.
Les Abonnements ne peuvent être souscrits pour moins d'un an. Ils partent du 1er de chaque mois.

LE NUMERO:

FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER. . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

Nous demandons que des Femmes entrent aux Conseils du Ravitaillement

La Fierté Féminine

L'autre jour, à l'Assemblée générale du Conseil National des Femmes, au cours d'une lecture des témoignages de gratitude reçus par l'Office de l'Activité féminine, cette phrase passa: «Lorsque je suis venue à vous, j'étais bien triste et ma pauvre fierté était bien bas.» Il y avait là des femmes auxquelles, pour la plupart, de longues luttes ont fait une philosophie à l'épreuve des difficultés et des insuccès; pourtant leurs yeux s'embuèrent. Les quelques messieurs présents ne semblaient pas émus; ils étaient hommes; ils n'avaient pas compris la détresse de ces simples mots. Toutes les femmes comprenaient. Ma pauvre fierté ! Il n'en est pas une, quelle que soit sa situation, ayant tenté d'agir hors du foyer de n'importe quelle manière, au cœur de qui telle plainte ne touche une fibre meurtrie. Ah! comme la vie maltraite la pauvre fierté féminine dès qu'elle s'y hasarde.

C'est qu'elle est, cette fierté d'une espèce étrangement sensitive. Ce n'est la faute de la nature qui n'a point créé le sentiment du « moi » variable selon les sexes; mais l'éducation y a pourvu. Tandis que, dès l'enfance, on fait aux garçons un point d'honneur de donner et de recevoir les coups, on apprend aux filles à chercher leur gloire dans les hommages. Informée qu'elle est faite seulement pour aimer et pour être aimée, la femme attend que perpétuellement « sa bienvenue au jour lui rie dans tous des yeux »; elle l'attend, elle l'exige. Et lorsque parfois, les chemins de l'action, au lieu des fleurs espérées, lui offrent les inévitables épines, elle se replie humiliée comme par une offense.

Ainsi le besoin d'égards naturel à l'âme humaine et qui, aiguisé par l'éducation, centuple chez la femme les puissances de l'amour propre, lui rend plus douloureuse qu'à l'homme les mécomptes inhérents à toute entreprise. Mais, en outre, cette fierté hyperesthésiée les multiplie, en privant les femmes du profit qu'elles devraient normalement retirer de leurs déceptions. Amères et troublées, elles n'y savent point chercher un enseignement qui leur en épargnerait peut-être d'autres; elles se révoltent vainement, non sans quelque ridicule parfis; ou bien elles renoncent et se drapent dans leur dignité méconnue. Novices à leur début — quel que soit leur âge — infiniment plus qu'un jeune homme au sortir de l'école, puisqu'elles ignorent tout des réalités, elles le resteront souvent sans remède; et non seulement souffriront des manquements véritables à la justice et à la courtoisie dont elles seront, autant que les hommes, victimes, — mais en imagineront où il n'y en aura point; parfois leur incompréhension en provoquera. Une entrevue éludée, une longue attente d'antichambre, une lettre sans réponse, une promesse non tenue, un travail refusé leur paraîtront invariablement des méchancetés à leur intention, tandis que presque toujours, il ne faudrait accuser que la négligence, l'oubli ou l'impossibilité. Quant à leurs idées ou leurs œuvres, elles admettent difficilement la critique et pas du tout la correction; ajoutez à cela l'esprit d'émulation — je ne veux pas dire de rivalité — excité entre femmes par l'éducation, et vous aurez le secret du dégoût où des efforts pleins de promesses sombrent, à moins qu'ils ne s'enlisent en des carrières que la nécessité oblige à poursuivre quand même.

La plupart des femmes d'action que rien n'a découragées, ne me démentiront pas, je crois, si j'assure qu'elles ont pâti comme les autres, mais à propos, par leur fierté et qu'il leur a fallu une longue dépense d'énergie contre ses révoltes avant le jour où elles sont arrivées à sourire des susceptibilités passées.

Ce malentendu du rêve féminin envers la réalité je le veux relever aujourd'hui, où, de toutes parts, la volonté féminine s'élance vers des tâches du dehors qui toujours l'ont tentée et souvent rebutée, qui la rebuteront encore si elle ne s'instruit point des conditions de la vie extérieure. La famille, ni le monde où, par apparences au moins, la femme est reine, n'ont pu jusqu'ici les lui faire prévoir; elle doit apprendre, on doit lui apprendre que lorsque de gré ou de force, elle entreprend une tâche grande ou petite, qui la met en contact avec l'activité générale; elle en souffrira d'autant moins et y réussira d'autant mieux, qu'elle saura oublier ce qu'une vraie reine appelait son droit de femme. Il faut qu'elle-même de se considère plus que comme une force agissante, n'ayant d'autre droit que celui de ses capacités. Sur ce terrain, si elle le sache bien, se prévaloir d'être femme c'est se vouer au dédain ou s'exposer, si on est jeune, à l'injure des offres galantes.

Il ne faut pas encourager que ce cœur naïf, quoique souvent, avec une sagesse que, même à l'école du malheur, on y entre en apprentissage [illegible] travail [illegible] pas [illegible] trouvera des maîtres, parfois dans les personnes qui l'occuperont déjà, toujours dans les faits qui constituent l'ordre auquel elles-mêmes sont soumises; qu'on n'y pourra servir, profitablement dominer peut-être, que si on a reçu sereinement et consciencieusement pratiqué, les leçons les uns et des autres.

JANE MISME

Nous donnerons dans le prochain numéro un compte-rendu de l'exposition de la Ligue de l'Enseignement
« L'ECOLE ET LA GUERRE »
par Mlle Hélène Bureau

Notes d'Actualité

Réflexions sur les Françaises
en temps de Guerre

Dans un numéro du *Frankfurter Zeitung* que je lisais l'an dernier, je me rappelle m'être gaudie à la lecture d'un article où l'on dissertait de l'incurable frivolité des Françaises qui, en pleine guerre, faisaient la noce « même avec des Marocains et des Sénégalais — même les jeunes filles du monde le plus « schik ». Il paraît qu'il n'y avait pas de quoi rire. Ces teutonneries ont trouvé un écho — atténué, il est vrai — dans une certaine presse neutre, où l'on reproche aux Françaises de ne pas assez penser à la guerre; et jusque chez de singuliers Français qui essaient de jeter le discrédit sur leurs compagnes, au risque de troubler nos combattants, lesquels, trop souvent, sont portés à croire «qu'on se fiche pas mal d'eux à l'arrière » et que leurs femmes les remplacent avec désinvolture. Donc, il faut répondre à cela; non avec des phrases toutes faites de discours officiels, mais avec une bonne foi aussi impartiale que possible.

Quelle est d'abord la raison pour laquelle certains étrangers, neutres ou non, nous reprochent de ne pas assez travailler pour la guerre? C'est, je crois, parce qu'en France on n'ose généralement pas se mettre en avant, et que les Françaises éprouvent rarement le besoin de faire de la réclame autour de leurs œuvres. Cela, Jules Huret l'a noté depuis longtemps dans son remarquable livre sur les Etats-Unis; et notre directrice le sait plus que toute autre, elle qui, ayant ouvert une enquête sur les œuvres de guerre de ses lectrices, n'a reçu que des réponses ainsi conçues: « Voici ce que je fais; mais il est inutile de me citer. » Quant à moi, je connais — entre bien d'autres — une dame avec qui j'ai des relations fréquentes; c'est le mois dernier seulement, et non de sa bouche, que j'ai appris que, depuis deux ans, elle consacrait la moitié de son temps à promener des soldats aveugles. Alors, les esprits chagrins— qui, eux, se gardent bien de promener les aveugles — ne voyant ces dames qu'en train de prendre le thé chez Colombin, ou d'acheter de la dentelle, en concluent: « Ce sont des perruches et des inutiles ».

Dans d'autres pays que le nôtre, quelles réclames ferait-on notamment autour de ces trains sanitaires qui vont chercher les blessés tout près du front — dont le service est éreintant — et pour lesquels il y a *encombrement* de candidates? Ici, on en parle à peine; et je connais une jeune fille qui s'y est ruiné la santé sans que d'autres que ses intimes en soient informés. Cette discrétion est fort élégante; mais elle nous a causé bien du tort.

Second point, plus délicat de cet « examen »: y a-t-il plus de relachement moral en temps de guerre qu'en temps normal? J'ai dit que je ne recouvrirais pas mes phrases de pommades officielle; je répondrai donc: oui; chez les femmes comme chez les hommes, chez les civils comme chez les combattants (surtout chez les combattants aujourd'hui comme autrefois, en France comme à l'étranger. Nous sommes fort renceignés là-dessus par les cris d'alarme que poussent les journaux allemands, et les « Sittlichkeit-Verein » (ligues de décence) qu'on a cru devoir instituer outre-Rhin pour tâcher d'enrayer le dévergondage actuel. Je ne parle par de nos alliés, par politesse internationale. Quant au passé, inutile de, reppeler la fête qu'on faisait en 93, pendant que les têtes tombaient avec une régularité d'horloge; (les mêmes, d'ailleurs, qui s'ébattaient à deux pas de la guillotine, partaient le lendemain culbuter les Autrichiens à Valmy. C'est la grâce que je souhaite à nos amis Russes...) Donc, il est notoirement injuste d'imputer aux seules femmes, et aux seules Françaises de 1917, un état.... fébrile, qui semble le corollaire inévitable de toutes les grandes crises. Et puis, songeons un peu que pour une femme qui fait parler d'elle, il y en a vingt dont on serait embarrassé de parler; cela seul devrait désarmer les vertueux censeurs; qui, eux, ont certainement subi une austérité catonienne pendant ces trois années de guerre...

Les chiens aboient, la caravane passe, dit le proverbe arabe. Lorsque la grande tourmente aura cessé, et que les Françaises auront conquis le droit de collaborer aux affaires publiques — car elles l'auront, c'est inévitable ! — on s'apercevra que malgré les five o'clock-tea et les filleuls de guerre, si amèrement reprochés à notre sexe, il y aura tout même chez nous, comme il y a déjà eu en Norvège, en Danemark et dans différents états d'Amérique, quelque chose de changé, en bien, dans la direction morale du pays.

S. de Callias.

Le Gouvernement Russe promet le Suffrage aux Femmes

Le manifeste du prince Lvov adressé le 9 mai au peuple russe, précise enfin solennellement les intentions du gouvernement provisoire de Russie quant au droit politique des femmes. Voici le passage du manifeste relatif à ce sujet.

« Un projet établissant le mode d'élection de la Constituante est en voie d'élaboration. Il sera procédé à ces élections sans distinction de sexe et par un suffrage direct, égal et secret. Pour assurer l'établissement de ce travail, une commission a été constituée qui entrera en fonctions dès que les représentants des partis principaux auront été désignés. »

Il semble donc que les féministes russes puissent définitivement compter sur le succès de leurs revendications.

Le Président du Conseil Italien
partisan du Suffrage des Femmes

Notre amie, Mme Fernande Dauriac-Salvemini, nous adresse la traduction d'une note parue le 4 mai dans les journaux italiens et que voici :

« Dans une lettre au député Mirabelli qui, comme on le sait, est partisan du vote politique des femmes, M. Boselli, président du Conseil écrit ce qui suit : « A l'égard du vote administratif, je crois qu'il ne doit y avoir ni doutes, ni retards et qu'il faudra l'accorder immédiatement et à parité absolue de conditions avec le suffrage masculin. Quant au vote politique, je me demande encore s'il faut l'accorder immédiatement ou après l'application du vote administratif, qui servirait alors de préparation et d'épreuve. Mais il est hors de doute que maintenant ou plus tard, le suffrage politique féminin devra être admis ».

Succès Suffragistes aux Etats-Unis

De semaine en semaine le progrès du droit des femmes s'accentue aux Etats-Unis.

L'Etat de Rhode-Island vient, le 17 avril dernier, d'accorder à ses habitantes le suffrage présidentiel.

Le *Woman's Journal* du 21 avril nous montre le gouverneur de l'Etat, M. Beekman, signant le bill libérateur au milieu d'un élégant état-major de suffragistes, accompagnées d'un sénateur et d'un député.

Le gouverneur a employé, nous dit-on, pour la signature, quatre porteplumes d'argent qu'il a ensuite galamment offerts aux quatre principales propagandistes présentes.

« Je suis heureux, a-t-il déclaré, que la loi ait passé. Je l'avais recommandée dans mon message. Elle est une juste reconnaissance du splendide effort que les femmes ont fait dans tant de champs d'activité par tout l'univers. Après le courage qu'elles ont montré, il est simplement juste que nous leur accordions tout ce qu'elles demandent. Je suis fier parce que ce succès place nettement Rhode-Island dans les rangs du progrès, comme le premier Etat, à l'Est des Alleghanies, qui étende le suffrage aux femmes. »

Les suffragistes souhaitaient de leur côté vivement qu'un Etat de la Nouvelle-Angleterre rejoignit, comme elles disent « la procession du Suffrage », cette région étant de toutes la plus difficile à conquérir, à cause de son organisation plus ancienne. Elle se réjouissent aujourd'hui de ce progrès significatif, suivant de près l'octroi des droits municipaux aux femmes de l'Etat de Vermont. Le mur chinois de préjugés qui gardait la Nouvelle-Angleterre contre la réforme est maintenant entamé, disent-elles.

A la date du 27 avril, voici quelle était, dans les 48 Etats-Unis, la situation suffragiste:

Etats	Suffrage complet	11
	Suffrage présidentiel	5
	Suffrage partiel	19
	Aucun suffrage	13

Le territoire d'Alaska a le suffrage complet.

Dans trois des Etats n'ayant soit que le suffrage partiel, soit aucun suffrage, le suffrage constitutionnel voté au Parlement viendra en referendum à l'automne. Ce sont: New-York, Maine et South-Dakota. Dans sept autres, le bill a été voté par l'une des Chambres et repoussé par l'autre, bien que ses partisans aient été plus nombreux que ses opposants, mais parce que la majorité qui le soutenait n'atteignait pas les deux tiers des votants, quorum nécessaire.

On le voit, là aussi, les gouvernants font pour les femmes « autre chose que des discours. »

Les Françaises attendent le Rapport de M. Flandin

Ainsi, partout, les exemples viennent à notre Commission du suffrage universel de la Chambre qui, après s'être prononcée en faveur de l'octroi de droits municipaux restreints aux femmes, a déclaré vouloir s'en tenir à cette démonstration jusqu'à la fin de la guerre. Elle entendra, espérons-le, les voix qui, de toutes parts, pressent la réalisation d'une réforme indispensable dès maintenat à cette civilisation pour laquelle se dépense tant d'héroïsme, pour laquelle tant d'atroces sacrifices sont consentis. Nous attendont fermement que le rapport de M. Etienne Flandin soit déposé sans retard.

Lettre de M. NOEL, Directeur de l'Ecole Centrale

Mme de witt Schlumberger, présidente de l'U. F. S. F., ayant écrit à M, le Directeur de l'Ecole Centrale, au nom de l'Union, pour le remercieé d'avoir proposé et obtenu la faculté pour les femmes de se présenter à l'Ecole Centrale, nous pensons intéressant de publier sa réponse.

La présidente de l'Union avait demandé à M. Noël, s'il avait déjà des condidates en vue, et comment il prévoyait leur préparation à l'école.

Nous rappelons à nos lecteurs que M. Noël, outre ses fonctions de sénateur et de directeur de l'Ecole Centrale est encore maire de la ville de Noyon récemment reconquise.

A Madame la Présidente de « l'Union Française pour le Suffrage des Femmes

Sénat, le 3 mai 1917.

Madame la Présidente,

Je donnerai au Conseil de l'Ecole lecture de la lettre par laquelle vous voulez bien me remercier d'avoir admis les femmes à l'Ecolé Centrale à la condition qu'elles puissent satisfaire à toutes les objections imposées aux candidats hommes pour y entrer.

Notre décision a été inspirée par deux raisons principales :

1° Qu'il n'y avait pas lieu de refuser aux femmes l'accession à l'Enseignement technique Supérieur, lorsqu'elles étaient admises au même titre que les hommes dans toutes les facultés.

2° Qu'après la guerre beaucoup de femmes ou de filles d'industriels seront obligées de se substituer, dans la direction de leurs usines, à ceux qui sont glorieusement tombés au champ d'honneur. Nous avons aussi pensé qu'il y aurait là un abaissement dagereux pour notre industrie, si on ne les mettait pas à même d'acquérir d'enseignement technique supérieur absolument nécessaire pour assurer la prospérité d'une affaire importante.

Nous ne nous sommes pas arrêtés aux objections qui pouvaient naître du régime intérieur de l'Ecole ; nous avons trop confiance en la délicatesse de nos jeunes gens pour penser que la grande majorité ne saura pas imposer le respect dû à une femme à la promotion tout entière et la se décourager si vite.

biensèance que l'on doit observer dans toutes les réunions, d'autant plus rigoureusement qu'il y a des jeunes filles au milieu de vous.

On a objecté également que beaucoup de branches de l'art de l'ingénieur ne peuvent être exercées par les femmes, ce qui est vrai. Mais il reste encore à côté d'elles un vaste champ pour l'activité et les capacités d'une femme.

Nous n'avons pour cette année, aucune candidate, ce qui du reste ne nous étonne pas, les jeunes filles n'ayant pas encore eu le temps de préparer des examens difficiles.

Mais nous croyons savoir que des cours spéciaux se fondent et que certain lycées et collèges seront probablement amenées à faire pour elles des classes spéciales.

Nous avons donc travaillé beaucoup plus pour l'avenir que pour le moment actuel. Je suis personnellement convaincu que nous arriverons à un résultat et que le moment de surprise qu'a pu occasionner la décision de Monsieur le Ministre du Commerce, conformément à l'avis donné par le Conseil de l'Ecole, sera vite effacé à la lumière des faits.

Veuillez agréer, Madame la Présidente, l'hommage de ma respectueuse considération.

NOEL,
Directeur de l'Ecole Centrale.

Courrier des Lecteurs

Mme F. D. S. (Florence). — Merci bien vivement de votre carte. Non, je n'ai jamais reçu la longue lettre dont vous parlez; nous n'avons su de votre situation nouvelle que par un mot de Mme votre mère.

Mme de C. (Bougie). — Merci de votre aimable lettre. C'est dans **Préjugé et Problème des Sexes** (pages 562 et suivantes), que Jean Finot a défendu, lui aussi, Sappho salomnide. Pardon de vous avoir masculanisée. Ce n'est pas à cause du grec, mais parce que rien dans votre lettre, ni votre signature n'indiquait que vous fussiez femme.

Mme O. B. (Paris). ... Merci. Ce sera pour le *numéro suivant*. Souhaits de tout cœur pour les jours prochains.

Mme J. D. (Clamart). — Remerciements. Même remarque que précédemment. Pourquoi

LES FEMMES dans les Arts & Métiers

L'Ecole Centrale, l'Ecole de Physique et Chimie et l'Ecole d'Horlogerie de la Ville de Paris viennent de s'ouvrir aux femmes. Toutes les Ecoles spéciales doivent s'ouvrir, et en particulier les Ecoles d'Arts et Métiers. Nous sommes heureux de pouvoir publier à ce sujet un appel pressant et documenté que nous adresse un ingénieur, abonné de la Française, *et qui voudrait, nous dit-il, que le « gouvernement fît pour les femmes autre chose que des discours ».*

Voici son intéressante communication:

⁂

Vers le milieu de 1916, le journal *La Nature* signalait que depuis vingt ans des Allemands avaient instruit chaque année huit mille ingénieurs dans leurs écoles techniques supérieures.

C'est cette armée de cent soixante mille ingénieurs ou hauts contremaîtres qui échafaude actuellement l'armée des combattants allemands et qui lui donne sa principale force : la force mécanique.

Le numéro de *La Nature*, du 30 décembre 1916, est revenu sur cette question des écoles techniques supérieures allemande, et voici *in-extenso* en quels termes:

« La fréquentation des écoles supérieures techniques allemandes pendant le semestre d'hiver 1915-1916. — D'après le *Teknisk Ukeblad* de Kristiania, 3.398 élèves seulement, *dont* 927 *femmes* et 927 étrangers ont suivi les cours du semestre d'hiver 1915-1916, dans les onze écoles techniques supérieures d'Allemagne. A cette époque, ces établissements comptaient 8.208 élèves mobilisés. Le tableau suivant indique la fréquentation dans les différentes écoles:

	Elèves
Hanovre	592
Dresde	513
Berlin	555
Munich	432
Danzig	288
Aix-la-Chapelle	228
Darmstadt	208
Carlsruhe	192
Brunswick	151
Breslau	127
Stuttgard	112

« A Hanovre, les femmes forment plus de la moitié de la population scolaire: 370 sur 592 inscrits, et, à Dresde, près de la moitié : 236 sur 513. En revanche, à Stuttgard, on ne trouve que 3 femmes pour 109 étudiants, et à Breslau une seule pour 112. C'est l'école de Munich qui réunit le plus d'élèves étrangers: 271, plus de la moitié de l'effectif total. Viennent ensuite : Berlin, avec 179; Dresde, avec 162, et Aix-la-Chapelle, avec 96. »

L'état de guerre a donc produit une diminution des élèves de plus de la moitié, mais l'Allemagne a su trouver, par l'utilisation des femmes, un appoint de 927 femmes sur 3.400 élèves, près du tiers.

Une « munitionette » française, qui a fait récemment la tournée des usines anglaises, signalait dans un article paru dans le *Journal*, l'existence en Angleterre d'une école de « contremaîtresses » de laquelle seraient déjà sorties environ 2.000 contremaîtresses.

Pourquoi ne pas adopter ces pratiques allemandes et anglaises,

Puisqu'il y a deux cents places vides dans les Ecoles d'Arts et Métiers, pourquoi ne pas y admettre des femmes?

Pourquoi, par ailleurs, ne pas stimuler l'effort de nos munitionnettes et leur offrant le débouché de « contremaîtresses » ?

Pourquoi ne pas aider ces efforts par l'organisation d'écoles spécialisées aptes à transformer une femme ayant les capacités requises en une contremaîtresse réellement capable?

Si l'on marche dans cette voie, il faudra éviter cet écueil français de donner une instruction théorique, généralisée et longue.

Les Anglais ont institué des périodes d'instruction très courtes, chacune ayant pour but un résultat bien spécialisé dans les multiples développements de l'art métallurgique. Il y a la contremaîtresse pour ceci, la contremaîtresse pour cela.

L'instruction n'est pas donnée pour orner l'intelligence et produire un habileur de la mécanique, mais dans le but bien défini d'être utilisée immédiatement à une fonction nettement spécialisée.

Posé dans ces conditions, le problème de l'instruction est très économique, car dans un mois on peut former une contremaîtresse.

L'extension de la main-d'œuvre féminine doit être également recherchée dans les ateliers de dessin industriel.

Le travail moderne est un travail de série, par suite un travail d'atelier de dessin s'achevant par l'exécution de machines-outils. Le travail « Taylorisé », qui est le travail de l'avenir, augmente encore l'intervention de l'atelier de dessin dans l'usinage moderne.

Avant la guerre, les Sociétés du Creusot et de Saint-Chamond, qui modernisaient leurs ateliers, avaient peine à trouver des dessinateurs.

L'œuvre du dessin paraît s'adapter aux facultés féminines. Qu'on donne à la femme quelques notions de mécanique et elle pourra, comme l'homme, être non seulement dessinateur calqueur, mais dessinateur calculateur, et même dessinateur inventeur.

Il y a là, dans le dessin industriel, de nombreuses places à prendre par les femmes. Cela libérerait des hommes, qui pourraient s'employer à des œuvres plus mâles.

En résumé, voici les réformes qui me paraissent s'imposer immédiatement:

1° Compléter les écoles d'Arts et Métiers par des élèves femmes;

2° Créer pour les femmes une série de divers cours techniques de très courte durée en vue de faire des contremaîtresses de multiples spécialités métallurgiques;

3° Créer pour les femmes des cours de dessin industriel.

Guerre à l'Alcool

DENREES PERDUES

L'influence énorme des habitudes de boissons sur l'économie sociale est démontrée. C'est un fait indiscutable que, sans la fabrication et le trafic des boissons alcooliques, nous aurions en France, depuis le commencement de la guerre, plusieurs millions de tonnes d'aliments de plus. La consommation de l'alcool a privé chaque jour, pendant cette période, chacune de nos familles d'une livre de denrées alimentaires.

Avec le sucre employé par les distillateurs, on aurait pu faire des économies d'une valeur de plusieurs milliers. Une quantité énorme de céréales, estimée pour l'année écoulée à plusieurs millions de boisseaux, a servi à la fabrication des boissons alcooliques. L'économie nationale souffre aussi du grand nombre d'ouvriers employés à la production de l'alcool qui pourraient être utilement occupés ailleurs. La consommation du combustible dans le trafic de l'alcool s'est élevée à plusieurs milliers de tonnes. Pour le transport des quantités d'alcool consommées dans le pays, on a employé chaque jour de nombreux trains de chemin de fer, d'une capacité de plusieurs tonnes. Il faut ajouter à ce tableau les pertes économiques qui résultent de la diminution de la capacité de travail par suite d'un usage immodéré de l'alcool.

Toute nos usines subissent à cette heure les graves et profondes conséquences de l'alcoolisme.

Main-d'œuvre pour les usines de guerre? Elle peut être accrue en combattant résolument l'alcoolisme. Intensifiez l'effort national par des mesures rigoureuses contre l'alcoolisme. La question de l'alcool, de quelque côté qu'on l'envisage, impose des remèdes énergiques et non des palliatifs. Nous ne voulons plus de provisoire. La France se meurt absolument du provisoire. Nous demandons pour cette question une solution claire et complète, nous lutterons jusqu'à ce que nous ayons obtenu satisfaction.

Luciani-Delpech,
Secrétaire Général de L'Alarme.

⁂

Adhérez, faites adhérer à *L'Alarme*. Adhésion : à partir de 1 franc par an.
Membres ayant droit au vote : 10 francs (minimum). Membres donateurs : 500 fr. (minimum). Adresser les cotisations en timbres ou mandats au siège social, 45, rue Jacob, Paris. Président: M. JEAN FINOT.

UN EXEMPLE

Par décret, le roi du Hedjaz, Houcein, interdit l'entrée de toute boissons alcoolique en Arabie indépendante.

Sur l'ordre du gouvernement, les autorités de Djeddah ont acheté tous les flacons de liqueurs en vente chez les commerçants étrangers de la ville et les ont brisés.

L'hygiène, la santé et Mahomet vont se trouver d'accord, sur cette mesure qu'on pourrait prendre ailleurs.

(Extrait du « Courrier Colonial », du 4 mai 1917).

Carrières Féminines

Ouverture des Cours de Librairie

Le succès des cours organisés par le Cercle de la Librairie, pour former des employées libraires, est grand, trop grand.

La salle, ne pouvant contenir qu'une centaine d'élèves, il a fallu refuser de très nombreuses inscriptions.

L'administration se propose de doubler prochainement cette première série de leçons. Nous informerons nos lectrices de ce qui sera fait à ce sujet et les tiendrons au courant des résultats de cette expérience, quant à la réussite des élèves et à leur placement.

Selon le vœu de certaines de nos lectrices, nous avons demandé à M. Belin, président du Cercle, et à M. Gillon, directeur de la Librairie Larousse, qu'une plus grande publicité fut donnée à ces leçons.

tion officielle des cours ne pourrait être faite que lorsque cette première expérience sera achevée permettrait de les mettre au point. Le Cercle se propose, du reste, de provoquer l'organisation, dans certaines villes de province, d'un enseignement analogue.

Nous espérons qu'il nous sera permis de donner ici un compte rendu développé des leçons.

Chez nos Alliés

LA FEMME DE LETTRES AU JAPON

Une revue française, récemment fondée à Tokio par notre confrère, Albert Maybon: *l'Information d'Extrême-Orient*, consacre une étude, signée d'un critique japonais, à la « romancière de génie », morte de la poitrine à 25 ans, en 1896, Mlle Higuchi Ichiyô.

La femme de lettres au Japon n'est pas un produit nouveau.

Dès le huitième siècle de notre ère, à l'époque dite de la poésie Nara, où toute la littérature tenait dans la ciselure des tankas (poèmes de 31 syllabes), les femmes de qualité s'y mesuraient au moins à égalité avec l'homme. Les 122 volumes du Uianyocion Koghi (anthologie de 4.000 pièces, e ntémoignent.

Et les deux principaux chefs-d'œuvre de la prose japonaise en sa période classique dite Heian (8e et 12e siècle), lors de l'invention de l'écriture phonétique kana, sont dûs incontestablement à deux dames de la cour: L'une, Mourasaki Sikibou, créatrice du premier roman, a peint les mœurs de la vie aristocratique à Kioto dans les 4.234 pages (en 54 livres) du *Ghenzi Monogatari*. L'autre, Sei Sônagon, créatrice du style Zonihitsou (« au courant de la plume »), a noté ses impressions sur la vie, volontiers cyniques, dans son *Makoutra nô Soci* (esquisses d'oreiller).

Cette liberté d'observation et d'expression prenait sa source dans la liberté générale d'allures, dans la puissance morale et parfois politique dont jouissait la femme japonaise en ces douze premiers siècles.

L'influence chinoise peu à peu mit bon ordre à ce scandale et, en son épanouissement (du XVIIe siècle à 1868), ramena la femme à un idéal de sujétion et de réclusion. Ces sept siècles ne connurent guère que des hommes de lettres. Beaucoup d'entre eux, avant Dumas fils, firent une héroïne de la courtisan.

Enfin, l'ère de Méiji s'est ouverte. Le Japon s'est occidentalisé. Et la femme de lettres reparaît.

Mlle Ichigo 'est un brillant exemple. Suffisamment instruite dans les lettres chinoises, ignorante des langues étrangères, orpheline, contrainte à 18 ans de se créer des ressources par la couture, puis par des leçons de littérature, puis en ouvrant une pauvre boutique d'objets de ménage et de sucreries pour les gosses du quartier mal famé (Yoshiwara), — Ichiyô, avide des lectures les plus disparates, dut son éclosion littéraire et sentimentale à l'influence d'un romancier japonais vers 1891.

En cinq ans, outre ses mémoires, ses lettres et des mélanges divers, elle abattit 24 petits romans. Celui qui fit le plus sensation dans le grand public s'intitule *Takekurale*.

Elle appliqua ses dons d'observation et d'émotion à l'analyse du sort douloureux de la femme solitaire, spécialement de la femme tombée dans les bas-fonds: et son cœur, après la plainte passive des premiers livres, lança résolument dans les autres œuvres l'exhortation au courage, au redressement du sort, à l'action.

Gabriel Lefeuve.

AU COLORADO

L'un des avantages du Suffrage Féminin :

Il favorise une Morale plus élevée

Mrs Potter Dagget, l'active journaliste que nous avons vue à Paris et qui a fait dans divers pays des enquêtes au sujet des questions sociales et féminines, écrit dans le *Common Cause of Humanity*, journal de la *National Union of Women suffrage societes* :

« L'une des raisons pour lesquelles il est nécessaire pour les femmes de s'organiser, c'est qu'il y a de certaines questions que les hommes ne savent pas envisager convenablement qu'avec l'aide des femmes.

La première loi proposée par une femme fut celle de Mrs. Carrie Clyde Wolly, au Colorado, pour élever l'âge de la protection morale des mineures jusqu'à 18 ans et même dans certains cas jusqu'à 21 ans ; et un exemple très remarquable entre plusieurs de l'influence directe des femmes sur la politique nous vient aussi du Colorado. Un certain groupe d'hommes politiques avaient présenté un projet de loi demandant qu'un quartier de la ville de Denver fût réservé, c'est-à-dire où les prostituées seraient parquées. On rouvrait la question des maisons « aux lanternes rouges » précédemment abolies.

« Vous comprenez que les politiciens de Denver étaient un peu inquiets de leur projet de loi ; ils avaient pourtant un espoir, car ils avaient interviewé trente-six parlementaires. Il y en avait bien un qu'ils n'avaient pas essayé de voir, mais ils se rassuraient l'un l'autre : « Elle ne viendra pas à la séance le jour du bill : étant femme, elle préférera s'absenter, comprenez. »

Mais en ce cas,cette femme n'aurait pas été Agnès Riddle et à l'heure actuelle, le Parlement du Colorado la connaît mieux qu'alors. Mrs. Riddle est une femme active qui a élevé 6 enfants sur son ranch. Elle a 350 poulets et m'a montré, dit Mrs. Dagget, 700 tonnelets de fruits conservés par elle une année où elle avait fait passer 9 projets de loi à la Chambre du Colorado. Lorsqu'il y a de l'ouvrage à faire, Agnès Riddle ne s'absente pas.

Le jour où le promoteur du Byles Bill le présenta en un petit discours bien tourné, Mrs. Riddle se leva de son siège qu'on avait espéré voir vacant. Elle se mit à retrousser les manches de son corsage de soie noire et la transpiration perla sur le visage du leader de la majorité républicaine ; Mrs. Riddle qui était pourtant de son parti allait encore intervenir.

En effet, comme elle me le dit elle-même, elle comptait leur en donner et leur en donner tout son soul.

« Vous autres, Messieurs, dit-elle'vous n'entamez pas les choses par le bon bout. Pourquoi refermer les portes de l'enfer sur les femmes du quartier des lanternes rouges, tandis que vous laissez circuler en paix dans la bonne société les hommes pour lesquels ces femmes seraient enfermées ? Cependant, moi-même, je voterai pour votre bill si vous acceptez de l'amender en décidant qu'il y aura aussi un quartier réservé aux *hommes tombés*. Seulement je ne sais pas combien d'entre vous pourraient garder leurs sièges ici dans le Parlement ?

On aurait entendu tomber une épingle lorsque la dame lança cette dernière flèche : « Je défie celui d'entre vous qui est sans péché de jeter la première pierre à ces pauvres femmes tombées. »

On vota : une seule voix, celle de celui qui avait introduit le bill Byles fut en sa faveur. Les députés sortirent en murmurant : « Elle a tué le bill. »

Mais loin d'en vouloir à Mrs. Riddle, les parlementaires semblent lui avoir été reconnaissants de leur avoir indiqué le point de vue féminin.

Le lendemain, le pupitre d'Agnès Riddle était couvert de bonbons et de gerbes de fleurs *« avec les compliments et l'admiration de ses collègues »*.

Garderie de Nuit

pour les Enfants des Ouvrières d'Usine

Madame Cazalet, femme du fondateur de l'Œuvre des Bains-Douches populaires, a installé une garderie de nuit annexe à la Crèche de Bordeaux-Bastide, qu'elle a créée et qu'elle dirige. C'est, croyons-nous, la première initiative prise pour l'organisation de garderies de nuit; c'est en somme l'Hôtellerie des Bébés préconisée par les puéricultteurs soucieux d'éviter les refroidissements mortels qui guettent les enfants ramenés chez eux à des températures trop basse, en sortant d'un local surchauffé. A ce titre, il et intéressant de lire le rapport présenté à la Section d'Hygiène du Conseil National des Femmes sur cette tentative:

⁂

Mesdames,

Je tiens à remercier Mme Alphen-Salvador de me donner l'occasion de parler d'un sujet cher à tous les cœurs de femmes et de pousser un cri d'alarme: « Au secours pour les petits enfants! »

En France, a dit Waldeck-Rousseau, on meurt trop et on ne naît pas assez. Et pourtant, c'est notre pays qui s'est mis à la tête des œuvres de protection de la première enfance. L'initiative des crèches vient du département de la Seine. Et depuis, quelle émulation! Consultations de nourrissons, de femmes enceintes Gouttes de lait, tout concourait à faire diminuer la mortalité infantile qui s'est élevée depuis la guerre de 1870 à 7.000.000 d'enfants, soit à peu près 150.000 enfants par an, dont 57.000 dans les premiers mois de leur existence.

C'est pour cela que nos soldats se sont battus un contre quatre.

On allait réussir, lorsque la guerre éclata. Voici la femme hors de chez elle. L'usine da réclame: elle y court. Elle a le vertige des salaires.

Que fera-t-elle de son enfant?

Le jour, elle peut le confier à des établissements existants ou dans les salles d'allaitement des usines. Ces salles sont en général dans des locaux de fortune, pas assez loin du bruit, sans cours ni jardins. Et puis, la femme des usines (je ne parle que de celle-là) allaite de moins en moins.

« Le meilleure des gouttes de lait, a dit le professeur Budin, est dans le sein de la mère ». Cette goutte-là, on l'a tarie. Aucune loi, aucun décret, ne peut empêcher une femme de sevrer. C'est le moment critique de la vie des enfants. Il faut qu'ils soient surveillés et de nuit et de jour.

Alors, la maman le confie à une vieille grand' mère impotente, à une trop jeune sœur ou à des gardiennes dont Mme Nathan a décrit les demeures et qui sont un danger social.

Un établissement de province s'en est ému et, bien qu'il ne vive depuis la guerre qu'avec les mensualités que lui servent les dames de son Comité, afin en tant que crèche, de subvenir aux besoins de ses 50 enfants, il n'a pas hésité à ouvrir une garderie de nuit, qui fonctionne depuis le 5 mai et qui compte, jusqu'à ce jour, 2.648 présences.

Cette garderie de nuit étant dans notre Crèche de Bordeaux-Bastide, les enfants peuvent aussi y être gardés le jour, car la mère qui travaille la nuit a besoin d'un repos diurne. Elle peut venir voir son enfant quand elle le veut, et le reprendre de même.

Le lendemain de ces jours-là, elle le remet un peu malade — car il a pro-fi-té du menu familial. — Il profite aussi le lendemain des soins d'un médecin dévoué à notre crèche, le docteur Gautier, qui assure seul le service médical de notre service et de ses annexes, depuis la guerre, et aussi de la vigilance attentive de notre directrice, Mme Gervaise, dont l'éloge n'est plus à faire.

On peut objecter: « Mais c'est l'abandon de l'enfant! »

Momentanément, oui. Mais c'est l'abandon dans des mains expérimentées qui le feront vivre, le rendront fort et sain. Ce patrimoine sacré que les combattants nous ont légué, ne seraient-ils pas en droit de nous demander ce que nous en avons fait?

Conservons donc ce que nous avons, car, pour l'avenir!!!

Le permissionnaire n'a pas eu d'enfant. Peut-il en avoir?

Sa femme est aux usines, aux gares, aux métropolitains. Autrefois, on la remerciait des centres commerciaux aussitôt qu'elle avait l'apparence d'une maternité même éloignée.

Aujourd'hui, est-ce bien changé?

On peut dire : mais les états-civils enregistrent le même nombre de naissances.

C'est que l'appoint vient des ménages étrangers fixés chez nous. Donc la sauvegarde de l'enfance s'impose de plus en plus. En remettant le bébé à sa mère, on lui donne quelques conseils. On lui parle des dangers de l'alcoolisme, car la femme des usines ne s'enivre pas, mais elle s'alcoolise.

La consommation de l'alcool a peu diminué, depuis la guerre, a dit Joseph Reinach, dans la *Revue Parlementaire*. Il faut bien que quelqu'un le boive. A la sortie des ateliers, les femmes paient « leur tournée ».

Que tout cela est angoissant!

Mais revenons à nos garderies de nuit. Une veilleuse y est attachée. On lui donne 50 francs par mois. Elle arrive à six heures du soir, donne et prend le repas du soir, couche ses petits pensionnaires. On en prend à tout âge. Le lendemain, elle les habille, les fait déjeuner et part à 9 heures.

Chaque enfant donne 1 franc pour le jour et la nuit, ou bien 80 centimes pour la nuit et 20 centimes pour le jour. Nous nous sommes entendus avec l'usine pour le paiement des plus pauvres, car nous sommes ennemies de la gratuité.

En rentrant dans tous les frais: chauffage, électricité, gardienne, blanchissage et douche (car nous douchons), chaque enfant revient à 1 fr. 65.

On pourrait peut-être obtenir de lait gratuitement. Cet aliment ne peut être remplacé par aucun autre. M. Brissac, directeur de l'Hygiène au Ministère de l'Intérieur, a écouté notre demande avec un grand intérêt.

Nous avons eu des fonds de l'Etat, du Conseil général, des Journées Girondines de la Prévoyance sociale, de plusieurs sociétés, puis des dons.

Il faudrait être compris dans la répartition des fonds aux veuves de guerre, puisque nous cesserons avec elle. Il ne faudrait plus que l'enfant soit une victime, et je vous demande de finir comme j'ai commencé: « Au secours pour les enfants de ceux qui se battent! », « Au secours pour les enfants de ceux qui sont morts! ».

A. Cazalet,
Présidente de la Crèche de Bordeaux-Bastide

BULLETIN DES SOCIÉTÉS FÉMINISTES

Conseil National des Femmes Françaises

Assemblée générale.

Nous donnerons seulement dans le prochain numéro le compte-rendu de l'Assemblée générale annuelle qui s'est tenue le 11 mai et par laquelle une fois de plus s'est manifestée l'efficace activité du Conseil dans toutes les voies où actuellement les intérêts féminin se rencontrent avec l'intérêt national.

Union Française pour le Suffrage des Femmes

GROUPE DE NICE-RIVIERA

Le Conseil général des Alpes-Maritimes, pendant sa dernière session d'avril, et sur la proposition de M Dominique Durandy, Conseiller de Villefranche, a accueilli un vœu motivé, tendant à accorder le plus tôt possible le droit au vote municipal pour les femmes, en attendant l'égalité des droits politiques sans distinction de sexe.

APRES LE CONGRES DE L'U. F. S. F.
Lettre d'un délégué
aux déléguées des groupes de province

J'ai eu cette année le bonheur d'assister au Congrès de l'U. .F S. F., avec grand intérêt, j'ai écouté les rapports et suivi les dicussions qui y ont succédé; avec grand plaisir, j'ai retrouvé dans la salle plusieurs féministes, déjà connues, à qui j'étais heureuse de pouvoir serrer la main: on n'a pas tous les jours, lorsqu'on habite la campagne, l'agrément de se rencontrer avec des femmes qui pensent et dont on partage l'idéal!... Malgré cela, j'ai emporté du congrès un certain **regret** que je veux exprimer ici, espérant, — s'il trouve de l'écho parmi nos amies provinciales — qu'on pourrait, l'an prochain, y remédier.

J'ai donc regretté, lorsque j'ai lu dans la **Française** du 14 avril, qu'il y avait à ce congrès des déléguées de Rouen, Troyes, Moulins, Marseille, Belfort, Clermont, Tournon, Besançon et Caen, de n'avoir pas connu particulièrement ces «collègues» comme celles de Lyon et de Versailles et de Vannes. **Il me semble que nous aurions beaucoup à apprendre les unes des autres pour la propagande, car la province** du nord ou du midi ressemble plus à celle de l'est ou de l'ouest que n'importe laquelle à Paris. Et c'est en province surtout qu'il s'agit de propagander: Paris n'est pas tout. Quelque sympathie d'ailleurs que nous inspirent les féministes parisiennes, il me semble que nous « fraterniserions » (puisqu'on ne dit pas « sororiserions ») mieux entre provinciales. Mais pour cela, il **faudrait que nous nous connaissions**: comment cela pourrait-il se faire ? Notre excellente présidente, Mme de Witt-Schlumberger, à qui j'ai fait part de cette idée, souscrit d'avance à ce que nous pourrions imaginer pour cela. Voulez-vous que nous cherchions ensemble? — Je propose que chaque déléguée de province, se fasse inscrire au secrétariat à l'arrivée et qu'avant l'ouverture du congrès, la secrétaire qui nous aura inscrites, nous présente les unes aux autres, ou que nous nous présentions nou-mêmes ? Je serais heureuse d'avoir là-dessus l'avis de nos « collègues », provinciales que j'ai l'espoir de rencontrer dans la paix reconquise enfin, au prochain congrès de l'U F. S. F.

Djénane.
Mme Salonne-Le Gac
Plancoët
(Côtes-du-Nord)

Union Fraternelle des Femmes

Séance du jeudi 24 mai, à 2 h. 1/2
au musée social, 5, rue Las-Cases

Ordre du jour :

1° « Les Femmes et le Notariat », par la secrétaire générale, Mme Juliette-François Raspail;

2° « L'ouverture des grandes écoles aux jeunes filles, suite de notre campagne sur l'enseignepent technque », par Mlle Hélène Bureau, membre de l'U. F. F.

3° « A propos des autorisations maritales », par Mme Chevalier-Marescq.

L'action des femmes pendant la guerre

Conférence en deux parties, par Mme Jane Misme, directrice de la « Française », et M. Carlos Lafronde, Homme de Lettres.

Office Central de l'Activité Féminine

L'Office central d'activité féminine et la Section d'hygiène du Conseil National des Femmes Françaises ont organisé un cours de puériculture théorique et pratique élémentaire à l'usage du personnel des chambres d'allaitement et garderies d'enfants dans les usines. Ce cours est fait le *lundi* à 5 heures, par Mme le Dr Clotilde Mulon, dans les locaux de l'Association pour le développement de l'assistance aux malades, à l'hôpital-école Edith Cavell, 64, rue Desnouettes (15e). La deuxième série de ces cours commencera *le lundi 15 mai*.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant à l'hôpital-école Edith Cavel.

PROGRAMME

Puériculture. — Leçons théoriques. — 1° Mortalité infantile; gravité, causes, remèdes. — 2° Physiologie du nourisson; fragilité, causes, fonctions digestives. — 3° Influence et utilité de l'allaitement maternel; pourquoi les mères ne nourrissent pas, remèdes allaitement misternel, méthode, précautions, hygiène du nouveau-né et de la nourrice, pesées, graphiques. — 4° Allaitement mixte : biberons, stérilisation, les laits. — 5° Propreté : bains, toilette, habillage et couchage, lit, hygiène et chaleur des locaux. — 6° Sevrage, méthode, ses accidents.

Leçons pratiques. — 1° Propreté des salles, température, chauffage : le lit, composition, entretien. — 2° Habillage, maillot français, maillot anglais, enfant marchant. — 3° Toilette ordinaire yeux, ombilic, etc... bain. — 4° Pesée, graphique, nu, habillé, contrôle des têtées. Graphiques de température, graphiques de ration. — : La têtée : mise de l'enfant au sein, soins du mamelon, etc... — 6° Biberon, cuiller, tasse. Comment le donner, le nettoyer, le stériliser Bouillies.

Société Nationale du Féminisme Français

Dimanche 20 mai 1917, à 3 heures précises, en la mairie du 10e arrondissement, faubourg Saint-Martin, Salles des Fêtes, matinée en l'honneur de

LA CROIX VIOLETTE
Aide aux Vieillards

Fondée en 1913 sous le haut patronage de Mme Raymond Poincaré.

Conférence sous la présidentce de Madame Remember, Président Fondatrice de la Société Nationale du Féminisme Français.

Orateurs inscrits : Allocution de la Présidente, Madame Remember; MM. Louis Martin sénateur du Var; Georges Lhermitte, avocat à la Cour d'appel, Vice-président de la Ligue du Droit des Femmes; Mmes Maria Chéliga, Présidente d'honneur de la Société Nationale du Féminisme Français; Isabelle Debran, Directrice du journal Pour la Femme — Pour le Droit (Genève).

Partie artistique sous la direction de M. Paul Vidal, compositeur, directeur de Musique de l'Opéra-Comique, avec le concours d'Artistes de l'Opéra-Comique.

Loterie en faveur de la Croix Violette, autorisée par le Préfet de Police. Le billet: 50 centimes. Des lots magnifiques seront offerts par les membres de l'Œuvre. Les discours ne sont pas suivis de discussion.

La Présidente : **Remember.**
La Secrétaire générale : **Eva Mitzkoun**
Bachelière en droit

Association des Villégiatures du Travail Féminin

Reconnue d'utilité publique
(Décret du 13 avril 1907)

RAYON DE SOLEIL

Maison située à Saint-Prix (Seine-et-Oise). Gare d'Ermont-Eaubonne ou de Saint-Leu-Taverny (Cie du Nord).

Ouverte toute l'année. Chambres seules, 3 fr. par jour; chambres à 2 lits, 2 fr. 50; chambres à 4 lits, 2 fr. Nourriture et logements compris.

LE NID
à Saint-Prix (Seine-et-Oise)

Pour Mères et Enfants. — 2 fr. par jour pour les mères; 40 fr. par mois pour les Enfants au-dessus de 6 ans; 2 fr. 50 pour personnes seules.

MAISON DURAND-CLAYE

Située à La Brétèche, par Champlan-Longjumeau (Seine-et-Oise) Gare Palaiseau

Chambres à 4 lits pour Mères et Enfants. 2 fr par jour pour les Mères. — 40 fr. par moi pour les Enfants au-dessus de 6 ans.

MAISON LAURENS

à Méricourt, par Bornières (Seine-et-Oise).

Ouverte du 1er juillet au 1er octobre, chambres à 2 lits, 2 fr. 50 (nourriture et logement).

LE REVE
à Sèvres (Seine-et-Marne)

Pour dames seules. 3 fr 50 (nourriture et logement).

VILLA LOUISE-PAULINE
à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne)

Pour jeunes filles. 2 fr. par jour (nourriture et logement).

« Cordialité », « Espoir », « Maison Bleue ». — Pensions de famille pour dames seules.

Chambres et cuisines meublées depuis 1 fr. 50 jusqu'à 2 fr. 50, selon le nombre de lits, dans les Villas « Solidarité », « Fraternité », « Cordialité »

« CORDIALITE », « ESPOIR », « MAISON BLEUE »

Pensions de famille pour dames seules

Chambres seules, 3 fr.; chambres à deux lits, 2 fr 50. — Les enfants ne sont pas reçus avant l'âge de 12 ans (mêmes conditions).

Villa **Marie Souvestre**, réservée aux membres de l'Enseignement, aux Employés d'Administrations, aux personnes ayant des carrières libérales (nourriture et logement, 3 fr. 50).

VILLA « HENRIETTE FAUVEAU »
à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée).

sur les bords de la Vie, à 5 minutes de l'Océan — Plage de Sable.

Nourriture et logement, 3 fr. 50.

Les admissions ne sont faites que sur le vu d'un Certificat médical d'un médecin délivré par le médecin de l'Association.

Les séjours d'un mois au maximum se **payent d'avance** par mandat carte à Mademoiselle Korn, 8, rue St-Romain, Paris.

(Pour l'admission, s'adresser à Mlle Korn, 8, rue St-Romain à Paris, par correspondance, ou le lundi et jeudi de 5 heures à 7 heures, — au Foyer Féminin, 206, boulevard Raspail, Paris (14e).

CARNET DES RÉCLAMATIONS

Pour les receveuses de tramways. — Avant la guerre, les *hommes* qui voulaient bien travailler leur jour de repos gagnaient, ce jour-là, le double de salaire habituel. Maintenant, les *femmes* qui renoncent à leur repos ne gagnent pas plus que d'habitude.

Certains services sont longs et fatigants, par exemple: commencer à midi pour finir à 9 heures, *sans un seul arrêt* (environ 45 minutes pour rentrer la voiture et rendre les comptes), rentrer chez soi à 10 heures et, le lendemain, partir à 5 heures et demie pour faire le premier train ouvrier. Les recettes de la compagnie sont considérables: 5 fois aller et retour Neuilly-Madeleine; les billets de 10 à 30 centimes: 180 francs de recette.

Les numéros des tramways seront maintenus. — Dieu soit loué, le préfet de police a mis ordre au zèle épargneur des Compagnies de tramways et leur a enjoint de rétablir les tickets, là où elles les avaient déjà supprimés.

La faillite des jours sans viande. — Nous l'avions prédit et ce n'était pas difficile à prédire : l'invention des soirs sans viande a fait fiasco; elle n'économise rien. Sur quoi M. Violette, afin toujours de ne pas contrister les bouchers et les charcutiers, ennemis de la carte, va tenter l'essai de deux jours sans viande en dépit du bon sens, en dépit des restaurateurs qui protestent et des consommateurs horripilés par tant de défis à la raison, en dépit des intérêts de la France qui continue à consommer son cheptel, et dont le gâchis administratif augmente! Mais les bouchers et les charcutiers sont contents.

Les gâteaux ont la vie sauve. — Et les pâtissiers sont dans la joie. Ils ne fermeront ni un peu, ni pas du tout, sauf les deux jours déjà institués qui ne les gênent guère. Ils feront autant de gâteaux qu'ils voudront avec des fécules de riz et de pommes de terre ou de n'importe quoi mais sans farine de blé. D'ailleurs, que l'on mange la farine en choux à la crême ou en tranches de pain, cela n'a pas d'importance, car lorsqu'on est rassasié de gâteaux on n'a plus faim pour le pain. Aussi s'explique-t-on mal la résolution désespérée que la pénurie de farine avait subitement inspirée à M. Violette à l'égard des pâtissiers. Mais n'y a-t-il pas une crise de sucre à laquelle la suppression des gâteaux apportait quelque détente ? Oui, n'est-ce pas. Aussi ne songe-t-on pas à fermer les pâtisseries pour épargner le sucre dont manqueront peut-être un jour les malades et les enfants, les seuls en somme à qui il soit nécessaire.

Le Comité alimentaire. — On nous promet pour nous consoler un Comité de ravitaillement alimentaire formé de grands marchands, c'est-à-dire analogue au Comité de Charbonniers qui a si bien chauffé Paris cet hiver. Attendons-nous donc à la famine pour l'hiver prochain.

Mais la vente de l'alcool de bouche est toujours libre. — Au détriment de la production industrielle, des intérêts de l'alimentaiton publique et de l'avenir de la France.

Nous demandons qu'il entre des femmes aux conseils de ravitaillement.

LES LIVRES

Les derniers jours du Fort de Vaux, par le capitaine Henri Bordeaux.

Le danger des titres trop artuels est que bientôt ils ne le sont plus. Pourtant, comme ces émotions sont encore vivantes en nous ! Semble-t-il qu'il y a un an que le cœur de la France entière, palpitant d'angoisse, se suspendait à cette motte de terre, où une poignée de héros isolés de tout secours, reculaient les limites de la résistance humaine?

L'histoire de ce fort est un beau poème, mâle et grave, où la vérité ni ne se cache sous de vains ornements, ni ne s'édulcore à l'usage des âmes faibles, ni cependant ne s'étale avec brutalité dans un partipris d'horreur. Une forte impression d'art se dégage de ce livre,à cause sans doute de l'atmosphère d'Idée qui enveloppe et pénètre la description. Les brumes qui s'élèvent de la Meuse tantôt 'envoilent les côteaux, tantôt découvrent brusquement un grand pan de ciel; ainsi, dans ce champ de bataille de Verdun où d'abord nous n'apercevions que des milliers de morts étendus leurs plaies et leurs affreuses mutilations, soudain se répand une si douce lumière que tous ces jeunes fronts blancs en semblent auréolés. Et nous, toutes les femmes, nous les sœurs en deuil, les veuves et les mères déchirées, nous pouvons alors poser les yeux sur ce spectacle, parce que la hideur de la mort se perd dans la splendeur du sacrifice.

L'Allemagne au-dessus de tout, par Arthur Chuquet, membre de l'Institut.

M. Chuquet analyse, avec la compétence qu'on lui sait, les chants patriotiques de l'Allemagne ainsi que divers écrits récents de pangermanistes notoires, et s'attache à en montrer le peu de valeur, dans la pensée aussi bien que dans la forme.

Parmi les blessés, par Tatiana Alexinski.

Le train sanitaire qui transporte l'infirmièreN. N avec quelques centaines de blessés constamment renouvelés, à travers la Russie, est, nous dit-elle un train féministe: le médecin-chef est une doctoresse, et le personnel en grande majorité féminin, et civil. On sait qu'en Russie il ne suffit pas de dire « féminin » pour dire « civil », puisque les femmes sont admises à s'engager dans l'armée. C'est ce qu'a fait l'une des camarades de Mme N. N., devenue le jeune volontaire Serge S, Au cours du récit, on apprend qu'elle fut blessée et faite prisonnière par les Autrichiens.

Ce carnet de route, rédigé au jour le jour, selon l'impression du moment, sans recherche d'effet, abonde en épisodes et détails curieux sur l'organisation sanitaire au front russe et aussi sur le caractère bon enfant, affectueux des soldats la simplicité avec laquelle ils accomplissent le devoir.

Au cours de ses longs voyages à travers la vaste Russie le train rencontre des paysages et des types bien divers. Il y a des régions éloignées à tel point des communications que les habitants n'ont jamais vu de près une locomotive. Ailleurs, c'est la Pologne dévastée, ou encore cette région fameuse pour l'âpreté des combats où chaque « pomme de terre est arrosée de sang humain. »

Une petite chanson de soldat, mélancolique et brave, paroles russes, traduction et musique se trouve à la fin du volume.

Alice Berthet.

Chronique des Œuvres et Institutions

L'ECOLE DE CHANSONS

M. Xavier Privas et sa collaboratrice Mme Francine Lorée-Privas, vont ouvrir une **Ecole de Chansons**, où gens du peuple, gens du monde et artistes pourront venir s'instruire dans le « **bien et bon chanter.** »

L'inauguraiton de cette école aura lieu le mardi 8 mai prochain, à 3 heures 1/2, à l'Institut Rudy, 53, avenue d'Antin.

Les cours seront donnés le mardi et le vendredi de chaque semaine, de 3 h 1/2 à 5 h. 1/2.

A chaque séance, une chanson, soit ancienne, soit moderne, sera expliquée et apprise aux élèves.

Prix des cours : 30 francs par mois.

On peut se faire inscrire tous les jours à **l'Institut Rudy, 53, Avenue d'Antin (C. Elysées).**

MAISONS RECOMMANDÉES

ALIMENTATION
pour Régime Diététique

FARINEUX MALTES et DIASTASE
pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards

PATES ALIMENTAIRES

Maison **Bignon-Pariani. — Fondée en 18**
5, rue de l'Arcade, Paris Madeleine
Téléph. : 303-04

Pâtes alimentaires en tous genres
Riz, Semoules, Tapiocas, etc.
Conserves alimentaires
Colis militaires franco pour le front
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES
BIERE FANTA non alcoolisée
BIERE spéciale pour nourrices
BIERE de TABLE
6, rue Guyot (Paris) — Téléph. Wag. 13-81

HORS-D'ŒUVRE
Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet), — Téléph. : Central 47-58.
Produits alimentaires pour Soldats et Prisonniers de Guerre
Cafés — Thé — Maté
Varié de Hors-d'Œuvres
Livraisons Paris. — Expéditions — Province

LE BOVRIL
Est indispensable dans la Cuisine. Il économise **temps, peine et argent.** Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux **Potage-Consommé Riche.** Sauce excellente. Donne aux plats un **goût exquis.**
Il ajoute à n'importe quel **légume** la valeur nutritive d'un morceau de viande de **premier choix.** Reconstituant très énergique.
Le **BOVRIL** est de la viande et rien que de la viande.
Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 102, rue Réaumur, Paris (2e).

PETITES ANNONCES

On s'abonne pour la durée de la guerre au Journal de Tranchées « **La Gauloise** », et l'on a droit au 15 numéros déjà parus. Prix: 5 fr. Ecrire à M. Oswald, 205e d'infanterie, 5e C. H., Sect 217.

Ex MODELLISTE de grandes maisons de TAILLEUR POUR DAMES. Fait des COSTUMES A FAÇON depuis 50 francs. Sur commande à des prix défiant toute concurrence.
De Vyver, 72, rue de Cléry 2e Paris.

Défauts de prononciation (bégaiement, etc.), rapidement corrigés par Mme Gallis, professeur spécialiste, officier d'académie, auteur d'ouvrages adoptés par la Ville de Paris, 28, rue Vauquelin, Paris-5e.

La gérante : Jane MISME

Imprimerie des Arts, 11, Rue Molière

ECOLE ROY

7 Rue Lagrange PARIS (Ve) **7**

COURS de 8 h. du matin à 10 h. du soir. — Envoi du Programme **FRANCO**
Inscriptions reçues à toute époque de l'année

STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE
COMPTABILITÉ. COMMERCE, LANGUES

Préparation spéciale au Commerce, aux Services officiels des Chambres, aux Examens des Ministères et Administrations, ainsi qu'au Professorat de Sténographie.
Cours GRATUITS et cours rétribués. — Cours par Correspondance
PLACEMENT GRATUIT DES ELEVES